

Question problématisée : « Comment les sociétés inégalement vulnérables font elles face aux risques majeurs ? »

Un exemple de réponse de l'un d'entre vous. Le travail est tout à fait satisfaisant.

-**Les mots clés et notions en lien à mobiliser** : *aléa, risque, catastrophe, inégalités, développement, richesse, vulnérabilité, prévention...* Tous ont été utilisés de façon pertinente.

-**Les idées à développer** : *les différents types de risques majeurs, les moyens de prévention et d'action, les inégalités...* Ces idées ont été abordées mais toutes n'ont pas été développées.

Mais pour un premier devoir et en une heure c'est déjà très bien.

« Aujourd'hui, l'apparition du changement global a un énorme impact sur nos sociétés en termes de risques et nous pousse vers une transition mondiale. Or si on observe deux parties du monde (le Nord et le Sud), on voit bien qu'elles n'ont pas les mêmes moyens et cela crée donc des inégalités de vulnérabilité d'autant que le changement global augmente aléas, risques et vulnérabilité.

Comment les sociétés inégalement vulnérables font elles face aux risques majeurs ? Pour répondre à cette problématique, il faudra initialement voir en quoi ces risques sont inégalement répartis sur la planète. Face à ces risques, les sociétés du Nord, développées, sont moins vulnérables, mieux préparées. A l'inverse au Sud, dans les pays en développement, la vulnérabilité est beaucoup plus importante et elle est croissante.

Les risques majeurs sont inégalement répartis sur la planète et s'accroissent sous l'effet du changement global.

Un risque est la confrontation entre un aléa (phénomène dangereux) et des enjeux (milieux, biens, populations). Avec le changement global il y a une augmentation de la fréquence et de l'intensité des aléas naturels tels que la sécheresse, les tornades, les ouragans, les inondations. De même la fonte de l'inlandsis engendre en partie la hausse du niveau marin qui provoque la salinisation des sols et des nappes phréatiques. Au Bangladesh, qui a un territoire vaste sur un delta, ceci provoque un exode rural massif et une augmentation de la vulnérabilité des sociétés.

Bien sûr ces risques sont inégalement répartis dans le monde. Dans certaines régions du monde, par exemple, il y a pénurie hydrique notamment dans les zones intertropicales et en Afrique australe. On a aussi la présence d'aléas naturels sur les côtes du Pacifique (Ouest de l'Amérique, Japon, Indonésie...) avec la présence de volcans, de séismes (point de rencontre de plaques tectoniques) ou de cyclones. La concentration toujours plus grande des hommes et des activités sur les littoraux augmente les risques.

Mais avec l'anthropisation du monde on voit apparaître et se multiplier de nouveaux risques comme les risques technologiques (Fukushima : explosion nucléaire) ou les risques sanitaires. Les anciens risques eux se multiplient aussi comme les glissements de terrain, les inondations massives...

Il y a donc de plus en plus de risques et si leur répartition est inégale à l'échelle planétaire, la vulnérabilité des sociétés est elle aussi très inégale.

Le Nord, les pays développés possèdent plus de moyens que le Sud face aux risques, ils sont moins vulnérables.

En effet, ils ont un système économique (PIB élevé) et politique leur permettant d'avoir une meilleure réaction face aux risques. Ils ont la possibilité de prévenir, d'analyser, de mieux gérer la crise.

Et en cas de catastrophe leur résilience est beaucoup plus forte : leurs moyens économiques leur donnent la capacité de reconstruire.

On peut prendre l'exemple de Fukushima en 2011. En effet cette ville située au Japon (pays fortement exposé aux aléas naturels tels que séisme, tsunami, volcan...) a été touché par un séisme puis un tsunami (catastrophes naturelles) et enfin finir sur l'explosion d'une centrale nucléaire (catastrophe technologique). Cette catastrophe a coûté 300 milliards de dollars ce qui en fait la plus chère de l'histoire. Cependant elle ne représente que 6% du PIB annuel du pays.

La résilience dépend donc de la richesse. D'où la moindre capacité de résilience du Sud.

Dans les pays du Sud la vulnérabilité est beaucoup plus importante et elle augmente.

En effet, ces pays en voie de développement ont une économie plus faible, une population qui augmente et souvent des problèmes politiques. Ils n'ont donc pas la même capacité de résilience et ont peu de moyens pour prévenir et gérer les risques et sont trop faibles économiquement pour reconstruire rapidement. Ils demandent donc souvent une aide aux organisations mondiales (ONU, ONG...).

Nous pouvons prendre l'exemple d'Haïti et de l'île Okinawa au Japon qui ont subi un séisme de magnitude 7.3 sur l'échelle de Richter en 2010. En Haïti il y a eu des dommages matériels énormes qui représentaient 125% du PIB, 200 000 morts et 300 000 blessés alors qu'à Okinawa il n'y a eu que des dégâts matériels mineurs.

On peut donc conclure que les sociétés sont inégalement exposées aux risques majeurs et inégalement vulnérables face à eux en raison de leur capacité économique. Ainsi les sociétés sont plus ou moins vulnérables et donc plus ou moins sujettes aux catastrophes anthropiques ou naturelles. Elles se protègent, elles s'adaptent en fonction du développement du pays.

Mais peu à peu sur l'ensemble de la planète se développe une culture des risques. C'est un enjeu essentiel du siècle en cours. »